

Les grands découvreurs...

Ou voyage au cœur d'une fabrique citoyenne



Exploration sensible de la composition d'un collectif associatif

Marie-Pascale Guyon

Postface de Noël Barbe



« Ceux de Champérier »

Cette publication est le fruit d'une démarche qui a mobilisé de nombreux acteurs institutionnels et de terrain, des partenaires associatifs, des étudiants, des citoyens, des élus et de belles plumes.

À toutes et tous, nous adressons nos remerciements les plus sincères pour cette belle implication.

Trajectoire Ressources

Direction de publication : Jean-Luc Michaud

Conception : Inès Baquet-Chatel - Trajectoire Ressources

Impression : Est Imprim

Illustration - Aquarelles et pastels : Laurent Di Biagio - Habitant de Bavans de 1993 à 2006

Illustrations du collectif : Francis Monnot - Graphiste

ISBN : 979-10-90774-17-9

Avril 2021

SOMMAIRE

De février à mai 2018 : des liens qui conduisent au changement
p.6



Première traversée

Deuxième traversée

24 mai 2019 : oser prendre la barre
p.17



Troisième traversée

Quatrième traversée

Deuxième semestre 2019 : un équipage, un titre
p.25



Cinquième traversée

Sixième traversée

Début 2019 : des événements qui marquent
p.11

Des escales contre vents et marées
p.22

2020 : du renfort à l'abordage
p.29

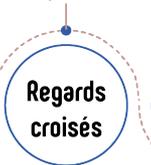
Apprendre les noeuds marins
p.32



Premier amarre

Deuxième amarre

p.39



Regards croisés

Postface

p.51



Glossaire

Bibliographie

Libertés et risques en mer, tous maîtres à bord
p.36

p.47

p.52

Préambule

Décembre 2020 :

Le statut de citoyen semble se forger là, à travers un collectif d'habitants qui élabore sur lui-même son rapport à l'histoire, à l'avenir et au cadre de vie : les changements rêvés, attendus ou revendiqués prenant leur source dans les liens humains établis entre eux et avec les autres.

Renée, Jocelyne, Ginette, Alicia, Olivier et Daniel invitent à « embarquer », à « traverser » avec eux. C'est pourquoi leur parcours sur trois années est proposé sous la forme d'un carnet de mobilisation citoyenne à la façon d'un carnet de voyage. Six « grands découvreurs », habitants du quartier Champerriet de la commune de Bavans (25) ont symboliquement traversé six océans et se sont équipés de deux solides amarres. Les traversées des « six océans » sont rapportées dans leur chronologie et retracent les étapes clés de la montée en puissance de cet engagement construit sur un désir et une nécessité de se mettre en mouvement et d'agir.

Ils se sont « immergés » avec une vivacité créative dans ce travail de restitution d'expérience qui leur a été proposé par Trajectoire Ressources, Centre de ressources Politique de la Ville¹ de Bourgogne-Franche-Comté et soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), en s'attachant à comprendre les éléments déclencheurs d'une envie de collectif, d'implication de leur part, alors que tout semblait endormi.

.....
1 - La Politique de la Ville est une politique publique, ciblée géographiquement qui concerne 1514 quartiers prioritaires en France métropolitaine et ultramarine dont 58 en région Bourgogne-Franche-Comté
.....

Précédant l'écriture de ce voyage au cœur d'une fabrique citoyenne, Trajectoire Ressources avait réuni des éléments de connaissances et de diagnostic du

territoire, mais également des résultats de différentes explorations de terrain en s'appuyant sur :

- Des données chiffrées (sources : INSEE, contrat de ville, ADU) ;
- Des observations dans le quartier Champerriet ;
- Des questionnaires menés auprès des habitants du quartier, du public du Centre Social - Maison pour Tous et plus largement des habitants de la commune ;
- Des entretiens menés auprès des habitants, des élus, des professionnels du Centre Social - Maison pour Tous, de l'ADU, du bailleur ;
- Des animations participatives menées dans le quartier de Champerriet auprès des habitants ;
- Le projet social et les rapports d'activités du Centre Social - Maison pour Tous.

Cette restitution est ainsi l'aboutissement d'entretiens, d'archives réunies par le Centre Social - Maison pour Tous et le Centre de ressources Politique de la Ville de Bourgogne-Franche-Comté. La situation sanitaire de novembre 2020 a mis fin à la possibilité de rencontres autour d'une table au sein du Centre Social - Maison pour Tous et la démarche s'est poursuivie par l'expérimentation d'ateliers d'écriture à distance.

Ce récit est aussi empreint de la qualité d'écoute, de confiance, d'envie de se faire entendre et de se rendre visible qui émanent de ce collectif dont la posture est toujours coopérative. Il a fait l'objet d'une lecture à voix haute par Trajectoire Ressources en présence des membres du collectif et de Nevin Aydin, directrice du Centre Social - Maison pour Tous.

Renée, Jocelyne, Ginette, Alicia, Olivier et Daniel invitent à « embarquer », à « traverser »...



Première traversée, de février à mai 2018 : des liens qui conduisent au changement

La participation au rapport biennal 2018 : un désir et une nécessité de se mettre en mouvement

.....
2 - Le rapport « paroles d'habitants des quartiers populaires » est le fruit d'un projet mené en partenariat entre la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France et Question de Ville (association des directrices des centres de ressources Politique de la Ville) qui réunissent des habitant-es pour partager leur regard, agir, et interpellier en proximité comme nationalement.

4^{ème} rapport biennal, « *Il y a eu une cassure quelque part... Et maintenant on fait quoi ?* » - 2018.

Pour le commander : <https://www.centres-sociaux.fr/>

.....

En simultané avec 11 autres quartiers en France, le Centre Social - Maison pour Tous de Bavans a participé au cycle d'écriture du 4^{ème} rapport biennal « paroles d'habitants des quartiers populaires »² paru en janvier 2019. Le quartier Champerriet à Bavans est en veille active et est amené à sortir de la géographie des quartiers prioritaires. Cette situation conduit les acteurs à s'inscrire dans la démarche du rapport pour faire remonter les conditions de vie dans leur quartier et le sentiment d'abandon des pouvoirs publics quant à l'état de celui-ci. Quatre rendez-vous ont été organisés. Les contenus des échanges ont été analysés par une sociologue-géographe, Catherine Foret, et ont permis l'écriture du rapport intitulé « *Il y a eu une cassure quelque part... Et maintenant on fait quoi ?* ».

Nevin, directrice du Centre Social - Maison pour Tous indique que le travail engagé a eu un « *effet dynamisant et mobilisateur* », « *un noyau d'habitants se consolide* ». Au souvenir de cette étape, un membre du collectif exprime : « *ça m'a ouvert les yeux, je savais que Champerriet était oublié, abandonné et là j'ai entendu des choses à nouveau sur son histoire, sur ses déboires, sur l'état du quartier et des logements* ». Daniel indique qu'il est arrivé sur le quartier en 2014. Le bailleur, lors de la location, lui avait indiqué que son logement devait être rénové l'année suivante. À présent, les rénovations sont prévues pour 2023 : « *huit ans de trop* » dit-il.

Incontestablement, les habitants se sentent abandonnés par les pouvoirs publics et le bailleur social depuis plusieurs années, avec le sentiment que rien n'est fait, que « *rien ne bouge* ».

Le collectif s'est construit à l'occasion du travail sur le rapport biennal. Les paroles des habitants ayant participé au cycle d'écriture ont déclenché chez certains d'entre eux un désir, une nécessité de se mettre en mouvement et d'agir. Ils ont aussi compris que leurs préoccupations étaient communes. Leur révolte aussi.

Les membres du collectif semblent se rejoindre sur trois points :

1. Parler du quartier lors de ces réunions, c'est :

- Oser parler de nous, de notre histoire personnelle et collective ;
- Ressentir que ça peut avoir une importance pour le Centre Social - Maison pour Tous, pour d'autres... ;
- Essayer de ne pas s'énerver : la colère est là, le découragement aussi ;
- Se souder : on a vu qu'on était de moins en moins au fil des réunions mais on n'a pas voulu en rester là ;
- Parler des services, des commerces, des rues... ;
- Parler du lien entre les générations et entre les habitants.

2. Parler de nos logements c'est :

- Comprendre que l'on est embarqué dans la même galère ;
- Être convaincu que l'on a été oublié, mis à l'écart ;
- Avoir des idées, des propositions et les dire ;
- Savoir comment on aimerait y vivre.

« On ne lâchera pas,
on va continuer à se
voir et en parler »

« Au cœur de tout ça,
il y a l'espoir »

3. Parler de l'avenir, c'est dire :

- On a besoin du Centre Social - Maison pour Tous ;
- Nous, on n'est pas au courant des droits des locataires ;
- Avant, on n'avait pas de projet, on ne s'autorisait pas à penser ;
- On ne lâchera pas, on va continuer à se voir et à en parler ;
- Au cœur de tout ça, il y a l'espoir.

Les membres du collectif sont tous sensibles aux signes du passé et partagent le constat des professionnels du Centre Social - Maison pour Tous : la démolition de tours et de certains blocs a changé le visage du quartier. Paradoxalement, cette ouverture sur le parc a créé un vide et a rendu plus difficile la création de nouveaux liens. Ils sont vigilants aux différents espaces (construits, verts...) et à leur harmonisation. Dans leur discours le social et le spatial sont étroitement liés, exactement comme l'affiche le savoir des urbanistes. Mais ce savoir vient de leur expérience, de leur mode de vie sur le quartier, de leur façon d'habiter. L'approche participative du Centre Social - Maison pour Tous a fait émerger la construction d'une connaissance par ceux-là même qui sont concernés par cette connaissance. Les valeurs de l'éducation populaire portées par le Centre Social - Maison pour Tous ont mis à jour ces savoirs.

La force de ce collectif naissant tient aussi à la capacité de ses membres à se voir « de l'intérieur », aucune phrase sur la vision « de l'extérieur » : ils ne s'inquiètent pas de l'image du quartier donnée aux passants ou des représentations qu'ils s'en font. Ils sont « *de Champriyet* » disent-ils et ils ne se disent

« Abandonnés...mais pas
exclus ! »

pas « *de Bavans* » et l'expriment avec fierté et sentiment d'appartenance.

Ils se sentent abandonnés mais pas exclus.

L'itinéraire résidentiel de chacun est composé de l'occupation de plusieurs logements dans différents quartiers de la périphérie montbéliardaise, et, là aussi, ils ont conscience d'être « gâtés » par la situation du quartier Champerriet dont l'environnement est proche de la « *nature* » et à proximité du cœur de la commune. Leurs expériences « d'habiter » les amènent à ne pas se positionner comme des victimes ou des défavorisés. En revanche, l'état des logements, des « *blocs* » et l'absence d'aménagement des espaces communs soulèvent chez eux indignation et colère quant à leurs conditions de vie.

La participation à l'écriture du 4^{ème} rapport biennal a aussi fait émerger le rapport qu'ils ont à leur sphère privée et publique. Leur problème individuel sur l'état de leur logement est pudiquement évoqué, il y a là comme un réflexe de préservation de leur vie privée. C'est à ce moment-là qu'un autre membre du collectif prend le relais pour tenir compte du problème dans une dimension collective. Et ce n'est que par cette approche collective qu'ils se permettront de parler des problèmes des uns ou des autres. Ils ont une attention mutuelle à se préserver, à exercer entre eux une écoute active. Cela demande aux acteurs qui les rencontrent de ne pas s'arrêter à leur naturel à aborder les sujets qui fâchent sans langue de bois.

C'est cette subtilité de sensibilité, d'humour, de force, d'émotions, d'expression forte et de discernement qui fait commun. C'est ce qui semble

avoir cimenté le collectif au démarrage, le Centre Social - Maison pour Tous étant le levier de cette mobilisation citoyenne par l'espace de paroles qu'il a ouvert. Les membres du collectif n'utilisent pas d'eux-mêmes et à propos d'eux-mêmes le terme « citoyen ».

Ils s'identifient comme des habitants souhaitant agir face au manque de réaction des pouvoirs publics et du bailleur social : « *une nécessité* » disent-ils.





Deuxième traversée, début 2019 : des événements qui marquent

Restitutions devant les acteurs politiques : une place, un rôle, une (re)connaissance de citoyen

Le 12 janvier 2019, le rapport « Il y a eu une cassure quelque part... et maintenant on fait quoi ? » a été officiellement remis à Julien Denormandie, ministre de l'époque chargé de la Ville et du logement et au vice-président du Conseil National des Villes.

À Paris sont présents une partie du collectif ainsi qu'un élu et des professionnels du Centre Social - Maison pour Tous et de Trajectoire Ressources. En compagnie d'autres habitants venus de toute la France, ils ont eu l'occasion d'interpeller les pouvoirs publics sur les conditions de vie dans les quartiers populaires à travers les questions de l'avenir des enfants, des rénovations urbaines sans âme, du lien social...

.....
« On a fait la rencontre des habitants de la Courneuve, Marseille, Lyon, ils nous ont donné des idées de solidarités entre habitants »
.....

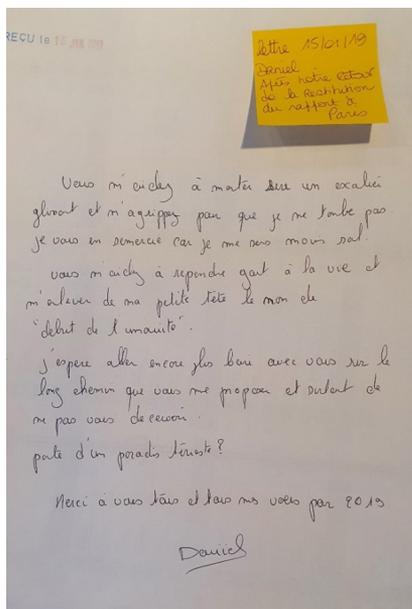
À cette étape se mêlent les champs lexicaux de la convivialité, de la découverte (de la capitale, la première pour Alicia) et du sentiment d'exister dans son statut d'habitant et de citoyen. Olivier se souvient : « on a fait la rencontre des habitants de la Courneuve, Marseille, Lyon, ils nous ont donné des idées de solidarité entre habitants ». Olivier admet, surpris lui-même, qu'il avait aussi une représentation négative d'autres cités, véhiculée par la presse. Au contact de ces habitants, son regard a changé. Il y a perçu autre chose : des habitants actifs qui s'investissent pour leur cité.

« Le Centre Social ...
sans lui, rien n'aurait
été possible »

Le parcours de vie de chacun trouve un écho singulier dans cette rencontre d'importance, sans faux semblant, sans porter de faux espoirs. Le collectif met en avant les professionnels du Centre Social - Maison pour Tous : « *sans eux, rien n'aurait été possible* ».

L'intensité de l'expérience à Paris amène un des membres du collectif, de retour à Bavans, à écrire un mot à Nevin, directrice du Centre Social - Maison pour Tous : « *je voulais les remercier, au retour je n'ai pas eu le courage d'aller lire en direct ce que j'avais écrit, ça fait trop d'émotion, c'est trop dur à lire. Ils m'ont tendu la perche, ils ne m'ont pas tiré mais ils m'ont sorti de là où j'étais. Tout seul c'est impossible de s'en sortir, il faut être aidé, ils ne m'ont pas jugé, alors j'ai écrit pour les remercier* ».

Lettre écrite à Nevin, directrice du centre social par un membre du collectif : « Vous m'aidez à monter sur un escalier glissant et m'agripper pour que je ne tombe pas, je vous en remercie car je me sens moins seul. Vous m'aidez à reprendre goût à la vie et m'enlever de ma petite tête le non du « début de l'humanité ». J'espère aller encore plus loin avec vous sur le long chemin que vous me proposez et surtout de ne pas vous décevoir. Merci à vous tous et tous mes vœux pour 2019 ».





Le Centre Social - Maison pour Tous a permis au collectif de comprendre que l'histoire sociale d'un site, d'un territoire est empreint des histoires de vie de chacun. La mobilisation dépend du moment de vie au cours duquel les sollicitations se font, se nouent ou se rejettent. L'engagement des membres du collectif vient pour certains répondre à un besoin de transformer la colère ou le désespoir en actes, mais à condition d'être ensemble et accompagnés. Pour d'autres, ce sera dans la ligne de ce qui avait toujours été investi sur le quartier : participer à la vie sociale, « *rendre le quartier vivant* » comme le dit Jocelyne.

Toujours dans le cadre du rapport sur les paroles d'habitants, le 22 mars 2019, les membres du collectif, le Centre Social - Maison pour Tous, Trajectoire Ressources, accompagnés par la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France, organisent un temps de restitution local à la Maison des Associations au cœur du quartier Champerriet. Des invitations ont été transmises à des élus, des partenaires institutionnels, des collectivités et les associations de l'agglomération. Ce sujet a fait écho puisque l'on recensera une soixantaine de participants à cet événement.

« Nous avons eu la sensation d'exister »

La présentation du rapport est complétée par :

- Un espace d'expression des habitants sur leurs attentes et les effets du rapport ;
- Un espace d'animation d'ateliers thématiques, de débats et d'échanges sur l'image du quartier.

À cette occasion, les membres du collectif prennent la parole, pour lire le discours qu'ils ont écrit : « *nous avons eu la sensation d'exister* ».

Discours du collectif des habitants de Champerriet

Nous, les habitants de Champerriet, avons trouvé que notre participation à l'élaboration de ce 4^{ème} rapport a été intéressante. Des professionnels ont pris le temps de venir dans notre quartier, de s'intéresser à notre quotidien et à nos revendications. Avec différentes rencontres en début d'année 2018, cette démarche nous a permis d'exprimer nos difficultés. **Nous avons eu la sensation d'exister.**

Au cours du mois de janvier 2019, il nous a été possible de nous rendre à Paris pour la présentation du rapport au niveau national. Cela a aussi été l'occasion d'interpeller les pouvoirs publics avec l'aide d'autres habitants des quartiers de France. Cela nous a permis de **nous exprimer aux niveaux local et national.**

Après la démarche en mai 2018, nous avons demandé la mise en place d'un diagnostic en marchant en présence d'élus et de partenaires. C'était important pour nous, car **nous avons l'envie de trouver des solutions face à nos problématiques.**

À la suite de cette étude, nous nous sommes organisés en collectif engagé pour le quartier. Nous nous sommes rendu compte que nos préoccupations individuelles ont laissé place à des préoccupations plus collectives.

Nous sommes un groupe soudé de cinq personnes qui nous retrouvons régulièrement pour essayer de **réveiller Champerriet !!!** Nous avons des idées d'animations, d'ateliers de prévention et d'aménagement du quartier qui nous tiennent à cœur. Nous avons l'envie d'améliorer les conditions de vie du quartier de Champerriet pour tous les habitants.

En conclusion, nous sommes satisfaits d'avoir pu participer à ce rapport. Cependant, nous souhaitons souligner que **nous serons attentifs à ce que notre cadre de vie s'améliore** : qu'il y ait une réhabilitation, des aménagements pour les familles et les enfants, des animations...

Nous avons besoin d'être entendus et que nos attentes soient prises en compte par les pouvoirs publics... **Que l'on ne nous donne pas l'illusion que des choses seront faites.**

« Réveiller Champerriet »

À travers ces deux événements, le Centre Social - Maison pour Tous a donné à vivre au collectif l'expérience d'avoir un rôle moteur auprès des habitants. Celui-ci a fait l'expérience de la prise de parole en public, de sortir de l'entre-soi pour confronter ses opinions, ses valeurs, ses attentes. L'intelligence collective a été mise au service du cadre de vie et des liens sociaux. L'identification très ancrée par tous du Centre Social - Maison pour Tous a fait levier de mobilisation.

Le collectif très réactif a su entendre les idées, les préconisations issues de l'intelligence collective et cela orientera ses actions futures sur le quartier.

À cette étape, la volonté du collectif de se mettre en mouvement s'affiche par une expression employée comme un slogan, choisie par les membres du collectif : « Réveiller Champerriet ». C'est à présent le nom du collectif. Sa volonté se renforce, les mots sont plus durs, le discours plus tranchant. Derrière cette détermination se cache une tension difficile à vivre : « vouloir » et « ne pas savoir comment s'y prendre », comment faire pour « embarquer » les habitants ?

« Nous ne voulons pas être bercés d'illusions »

Comment faire pour se faire entendre par les pouvoirs publics ?

L'expérience de la rencontre avec monsieur Denormandie est unique mais « nous ne voulons pas être bercés d'illusions ».



Le collectif ressent désormais encore plus la charge de ce qui est à réaliser. Il a compris que l'absence de mobilisation, d'implication d'une partie des habitants, le « chacun chez soi » ne sont pas signes de la bonne santé, ni du quartier, ni de ses habitants. Il exprime sa préoccupation face à l'isolement des habitants, au vieillissement, au manque d'entrain pour participer à la vie collective. « *Les gens disent leur souffrance avec leur langage* » dit Daniel. Certains jettent les poubelles par les fenêtres, d'autres investissent les espaces communs de la mauvaise manière, d'autres ne disent pas bonjour.

Mais ces deux expériences sont comme un tremplin pour le collectif, elles ont eu une fonction de réassurance citoyenne.



Troisième traversée, 24 mai 2019 : oser prendre la barre

Le diagnostic en marchant : la confrontation aux éléments

Au mois de mai 2019, le collectif est à l'origine de l'organisation d'un diagnostic en marchant au sein du quartier Champerriet avec des élus, le bailleur et des partenaires. L'objectif de cette balade urbaine est d'évoquer les préoccupations des habitants et des pistes pour améliorer le cadre de vie. Il intègre le besoin d'obtenir des réponses quant à l'entretien du parc et des bâtiments, aux conflits, à l'absence d'animation du quartier.

« Ils veulent des
réponses franches »

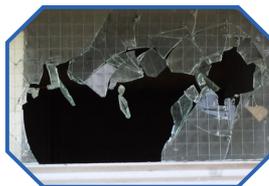
Cette proposition d'un diagnostic en marchant fait l'objet d'un courrier aux partenaires et aux élus. Le Centre Social - Maison pour Tous vient en soutien et les membres du collectif demandent que le langage employé soit directif. Ils ne veulent pas des réponses « peut-être », ils veulent des réponses franches. Les éléments recueillis par la démarche du diagnostic en marchant sont venus compléter une enquête initiée par le centre de ressources en 2020. Ensemble, ils donneront lieu à une synthèse sur l'aménagement du cadre de vie du quartier.

Les partenaires répondent présents :

- Pays de Montbéliard Agglomération (PMA) pour animer le diagnostic, deux chefs de projet ;
- Trois représentants des locataires ;
- Les éducateurs de prévention de l'ADDSEA ;
- La sous-préfecture, délégué du préfet ;

- La municipalité de Bavans ;
- La gendarmerie ;
- Le bailleur social Habitat 25 ;
- Le Président et quatre professionnels du Centre Social - Maison pour Tous.

3 - Photos prises lors du diagnostic en marchant



La « balade » est une progression à pied au sein du quartier. Chaque arrêt est l'objet d'une observation attentive de la part de tous. Les focus sur des éléments dégradés du quartier éveillent les réactions et des solutions : saleté, objets ou carcasses de voitures inutilisés et indésirables, butées dangereuses sous les pieds, état des poubelles, état des bâtiments ...

« Quand on a vu les problèmes qu'il fallait régler sur le quartier, on s'est senti dépassé »

Daniel et Renée relatent : « on est arrivé avec nos gros sabots, on a discuté avec eux, il y avait du monde, ils nous ont écoutés », « quand on a vu tous les problèmes qu'il fallait régler sur le quartier, on s'est senti dépassé, ça faisait trop de difficultés, comment les franchir ? »

À l'énumération de ces problèmes, les membres du collectif les classent comme on classe des images, mais celles-ci semblent bien désagréables. La fonctionnalité des espaces, la qualité de circulation, le juste milieu entre intimité et vie collective, le respect d'autrui... les attentes sont fortes.

Se rajoute l'observation de ce qui n'est pas là, ce qui manque : les jeux pour les enfants, un terrain de pétanque, des bancs, des poubelles, des vrais trottoirs pour la sécurité des personnes, des ascenseurs pour les personnes âgées, des balcons...

Et se rajoute encore ce qui n'est ni visible ni visité : la présence des baignoires-sabot d'origine, trop hautes et trop petites, l'absence de douche, l'absence d'insonorisation entre appartements...

Le collectif a pris la barre, il réunit les différents acteurs autour des fondamentaux sociaux et spatiaux de la vie d'une communauté. Cette étape marque une nouvelle réussite du collectif : créer une synergie entre décideurs, concepteurs, habitants, financeurs. La confrontation au réel est réussie : *« on avait besoin de toutes ces personnes pour ouvrir des horizons car on s'est mis des œillères pour ne plus voir tout ça, mais quand on le montre à d'autres... »*.

.....
« On s'est mis des œillères pour ne plus voir tout ça, mais quand on le montre à d'autres... »
.....

Viennent les questions sur l'expertise : *« nous on n'est pas au courant du droit des locataires, on a de grosses lacunes, on est obligé d'adapter notre langage avec certaines personnes qu'on a rencontrées »*.

« On est plutôt des vieux et les anciens comme nous ne voient pas qu'il manque la cerise sur le gâteau, le gâteau leur suffit. Les jeunes ils veulent le gâteau et la cerise sinon ils ne sont pas satisfaits. Les anciens sont moins exigeants »

Viennent aussi les questions des attentes des « jeunes » et des « vieux » : « *on est plutôt des vieux et les anciens comme nous ne voient pas qu'il manque la cerise sur le gâteau, le gâteau leur suffit. Les jeunes, ils veulent le gâteau et la cerise sinon ils ne sont pas satisfaits. Les anciens sont moins exigeants* ».

Et vient une augmentation des attentes de changements concrets, les décideurs, les concepteurs ont été mis face à leur responsabilité : « que vont-ils décider, que vont-ils faire ? ». Les attentes des uns viennent se confronter aux obligations des autres. L'indécision politique vient se choquer à l'urgence.

La méthode du diagnostic en marchant a permis de vérifier et d'objectiver l'expertise d'usage et les attentes des habitants.

Le collectif a représenté, à cette étape, la force vive de l'élaboration d'un projet de rénovation urbaine. Il l'a fait dans un mouvement d'appropriation : « *nous habitons ici, c'est avec nous qu'il faut discuter* ». Il l'a fait en inversant le mouvement éducatif, c'est lui qui a sensibilisé, c'est lui qui a éduqué les différents acteurs, sans connaissance théorique, se disqualifiant dans sa capacité à s'exprimer : « *il nous manque toujours un mot de vocabulaire* ». Et pourtant il a su soulever les fondamentaux de la vie de quartier :

- Le confort du quotidien ;
- La sécurité des personnes : enfants et aînés ;
- La création d'équipements collectifs ;
- L'éducation des usagers ;
- La préservation des espaces verts ;
- La thématique des temps hors travail sur le quartier : animations ;
- Le développement durable.

Les professionnels du Centre Social - Maison pour Tous indiquent dans leur bilan d'activité : le collectif se trouve une identité « Réveillez Champperriet » avec pour objectif d'agir pour l'intérêt de tous les habitants et contribuer à redonner de la vie et sortir du chacun chez soi.

Les membres du collectif se sont positionnés comme des experts d'usage. La présence à leur côté des professionnels de Trajectoire Ressources a permis de rendre visible cette expertise des usagers du quartier et de leur donner les espaces d'expression et de transmission de cette expertise.

Dans la synthèse produite par Trajectoire Ressources en direction des services de l'Agence de Développement et d'Urbanisme (ADU), le titre évocateur « la fabrique citoyenne » est complété au fil du document par la mise en lumière des compétences des habitants :

- Perceptions du quartier par les habitants :
 - Des lectures différentes ;
 - Un quartier qui « se meurt » en manque d'animation ;
 - La nostalgie d'une ambiance passée.

- Une mobilisation possible et une envie de changement :
 - Un quartier abandonné et en même temps plein d'énergie ;
 - Les espaces extérieurs comme point d'accroche et atout fort ;
 - Des projets d'habitants clairement exprimés.



Quatrième traversée : des escales contre vents et marées

Se rendre visible : constituer un réseau d'acteurs

Après ces démarches entreprises par le collectif pour un « aller vers » les habitants, va suivre une étape pour un « aller vers » d'autres acteurs institutionnels.

Le collectif en quelques mois va aller à la rencontre de :

- L'Agence de Développement et d'Urbanisme du Pays de Montbéliard ;
- Pays de Montbéliard Agglomération ;
- Le bailleur social Habitat 25 ;
- Madame la maire sortante de la commune de Bavans ;
- Madame la maire nouvellement élue.

Le collectif a été reçu par les institutions citées, mais il a aussi, en période électorale, reçu les candidats au domicile de Renée, membre du collectif. À ce sujet Nevin, directrice du Centre Social - Maison pour Tous, dira avec admiration : *« il faut un certain culot, ils l'ont fait ! ».*

.....
**« Il faut un certain
culot, ils l'ont fait »**
.....

Ces rencontres ont été formatives et vont marquer un tournant dans le positionnement du collectif face aux décideurs. Il avance là sur la construction d'un discours politique, il évolue vers une forme d'éducation populaire : il construit les rapports sociaux fondés sur ses droits dans une dimension collective et non sur le rapport de force.

Les rencontres avec PMA et l'ADU ont permis d'élaborer une prise de conscience qui pourrait



« Maintenant on a une
place sur l'échiquier »

être formulée ainsi : Champérier n'est pas uniquement notre territoire, il s'agit de partager un territoire et non de se partager un territoire malgré les arbitrages. Notre quartier s'inscrit dans différentes échelles : commune, agglomération, département. Notre quartier doit être pensé de loin comme de près. Renée sait que : *« rien ne dépend de nous, mais tout est lié à nous »*.

Daniel en retient : *« c'est difficile de parler pour les autres, maintenant on a une place sur l'échiquier, on peut jouer, avant on était spectateur en dehors de l'échiquier, c'est différent »*.

Les rencontres avec les élus seront des temps salvateurs pour le collectif, Daniel a exprimé face aux élus : *« stop on sait pas sur quoi on va discuter, on nous demande de prendre la parole mais sur quoi, sur qui ? »*. Pour lui, clairement, le préalable n'est pas posé. C'est sa manière de remplacer une posture d'indignation pour entrer dans une logique de pouvoir, dans une capacité de provoquer des changements et de faire réagir. Il est en lutte contre l'inertie de la municipalité face à la dégradation de son quartier. Mais sous le langage frontal, le positionnement est subtil, il n'est pas passé de l'indignation à la contestation. Il se place d'égal à égal, un pouvoir contre un pouvoir et plus justement un pouvoir au côté d'un pouvoir.

Le collectif, à cette étape, a étendu son réseau de relations extérieures. Il a décalé son point de vue et espère avoir décalé celui de ceux qui l'a reçu. Cette déstabilisation des statuts conduira aussi à des moments difficiles, à des doutes. Il n'y a pas d'issues prédéfinies à ces mises

en relation, le collectif dit ne pas avoir appris à parler aux institutionnels, ils étaient en attente de plus d'encouragements de leur part devant leur démarche. Mais aussi de plus de réponses, que leurs attentes soient portées politiquement, que les financeurs s'engagent.

« Alors on pourra
discuter d'égal à
égal »

Quant à la rencontre avec le bailleur social Habitat 25, elle impactera significativement l'organisation de leur collectif. Renée raconte : « *c'est eux qui nous ont dit de nous constituer en association, alors on pourra discuter d'égal à égal, on a découvert que l'on aurait accès à certains dossiers* ». Daniel complète : « *on a pu rentrer en discussion avec Habitat 25, on se constituera en association mais là aujourd'hui est-ce qu'ils vont tenir compte de nous ?* ». La promesse d'une rénovation ne suffit pas à construire la confiance.

L'identification des acteurs et les mises en relation se font faites avec le soutien du Centre Social - Maison pour Tous. La rencontre avec chacun d'eux a été essentielle pour que les habitants aient la compréhension de ce qui se jouait.

Il y a là, aussi les prémices de la constitution d'un groupe restreint : professionnels, élus et habitants. De plus, la coopération avec les professionnels de Trajectoire Ressources et du Centre Social - Maison pour Tous permettra par la suite de construire ces rapports sociaux à différentes échelles : locale, régionale, nationale.



Cinquième traversée, deuxième semestre 2019 : un équipage, un titre

La constitution en association : « Réveillez Champerriet » devient la CSF de Bavans

Dans son rapport d'activité 2020, le Centre Social - Maison pour Tous consigne : les habitants ont pris la décision de se structurer en association « Section locale Confédération Syndicale des Familles (CSF) Bavans ».

Le Cerfa de déclaration de création de l'association mentionne en objet :



La section locale de Bavans a pour but d'assurer au point de vue matériel et moral la défense et la représentation des intérêts généraux des familles et des travailleurs, quelle que soit leur situation juridique en particulier en qualité d'usagers, notamment de locataires ou accédants à la propriété, et de consommateurs de biens et de services. Elle a aussi pour objet l'étude des diverses questions et la coordination des diverses activités ou réalisations qui relèvent du domaine social et familial. Elle agit pour la protection et l'amélioration de l'environnement, de la nature et du cadre de vie.

L'association est hébergée par le Centre Social « AGASC Maison pour Tous ».

Renée témoigne : « *la Maison pour Tous nous a apporté beaucoup de choses au moment de la constitution en CSF, c'est Nevin qui nous a aidés, elle nous motive, elle nous conseille on a de la*

chance de l'avoir ». Renée dit aussi : « on ne savait pas ce qu'il fallait faire, on ne savait pas écrire les statuts de l'association. On s'est tourné vers l'Union Départementale de la CSF qui nous a accompagnés pour faire ça ».

C'est une nouvelle étape formative. Il ne s'agit pas d'une démarche « au hasard » par essais et erreurs, mais d'une démarche progressive qui amène des apprentissages, des questionnements, et ceci toujours dans la volonté constante de valoriser les acquis, de s'appuyer sur les apports de l'étape précédente. Le collectif d'habitants se cherche et trouve sa consistance, ses membres se professionnalisent dans leur statut de citoyen acteur de la société. L'humour est toujours là, la dérision d'eux-mêmes aussi mais ils croient à ce qu'ils font, ils sont engagés pour co-construire un avenir avec ceux qui voudront être avec eux.



Leur démarche s'appuie sur l'existant : Ginette est membre du collectif mais aussi membre de la CSF depuis 1977, elle en connaît l'historique sur le Pays de Montbéliard. Elle fonde au départ l'ASF, Association Syndicale des Familles sur Grand Charmont, elle vit ensuite la création de la première Union Départementale de l'Association Syndicale des Familles et sa transformation en Confédération Syndicale des Familles. À son arrivée sur la commune de Bavans, en 1992, elle se rapproche du Centre Social - Maison pour Tous au sein duquel elle prendra des responsabilités : trésorière puis présidente. Le Centre Social - Maison pour Tous étant né d'une volonté politique, elle sera aux côtés du directeur de l'époque pour installer une indépendance de la structure via la constitution en association AGASC.

Lorsque le collectif d'habitants s'est posé la question de l'identité associative, Ginette a proposé de créer la section locale CSF Bavans. Ensuite, s'est posée la question de l'architecture de l'association, Daniel prend la présidence mais déclare : « *si quelqu'un d'autre veut le faire, je laisse ma place car il sait plus de choses que moi* ». Renée est secrétaire, Olivier est trésorier, Jocelyne est trésorière adjointe. Ils se réuniront chez Renée une à deux fois par mois.

La CAF du Doubs a été sollicitée par l'association nouvellement créée dans le cadre du jury « initiatives d'habitants » qui permet de soutenir des projets d'habitants. À la clé, elle s'est vu financer du matériel informatique et photographique.

Pour le Centre Social - Maison pour Tous, un premier groupe d'habitants mobilisés avait émergé il y a quelques années en collectif. Ginette en faisait partie car très impliquée dans les activités du Centre Social - Maison pour Tous, mais la démarche n'était pas allée jusqu'au statut associatif. Ce nouvel élan est également soutenant pour le Centre Social - Maison pour Tous.

Le collectif comprend qu'il a, à présent, un statut lui permettant de représenter les intérêts des habitants, mais cette étape de maturation soulève de nouvelles questions :

- L'association souhaite des adhérents mais il ne s'agit pas pour elle de communiquer pour « faire adhérer » mais de les « embarquer », de susciter une envie pour aboutir à un projet partagé ;

- Comment se rendre visible ? Faut-il faire des permanences et où ?
- Pour chercher des subventions publiques ou privées, il faut maîtriser une culture de l'écrit, c'est difficile pour des non spécialistes de trouver les interlocuteurs, maîtriser le calendrier, produire des demandes écrites, établir un budget ;
- L'installation d'une nouvelle équipe municipale donne l'espoir d'une relation d'égal à égal : « adultes compétents » face aux élus ;
- Les divergences de points de vue, les conflits d'opinion, les différences de perception du « savoir vivre » sur le quartier, les attentes de solutions par répression ou médiation sont à dépasser, mais comment ?

Au moment de la constitution en association, les membres du collectif se sont déclarés aux instances de la Politique de la Ville. Ils sont à présent invités à participer aux comités de pilotage du contrat de ville.

L'agglomération du Pays de Montbéliard est compétente en matière de Politique de la Ville et de rénovation urbaine aux côtés du bailleur et de la commune.

Le collectif retient les propos prometteurs de la nouvelle maire : *« en début de mandat, je prendrai rendez-vous avec Habitat 25 et avec vous, CSF. L'aménagement urbain est essentiel pour se rencontrer, pour se parler, je veux faire entendre la voix de Bavans, défendre ma commune, notamment à Pays de Montbéliard Agglomération, je ne veux pas que les financements partent ailleurs ».*



Sixième traversée, 2020 : du renfort à l'abordage

Collaboration avec la jeunesse : les étudiants de l'IUT et de l'IRTS⁴ interagissent avec le collectif

.....
4 - L'IUT et l'IRTS sont des
partenaires historiques
et réguliers de Trajectoire
Ressources
.....

Au printemps 2020, la présence de deux étudiantes stagiaires du département Carrières Sociales de l'IUT de Belfort-Montbéliard, Adèle et Ryzlène, accueillies au sein de Trajectoire Ressources, viendra compléter une démarche déjà engagée par la CSF de Bavans : proposer des animations de quartier pour recueillir la parole des habitants, leurs besoins et contribuer à la vie sociale.

Le travail d'accompagnement et de diagnostic des étudiantes, viendra confirmer les pressentis et les constats des membres de la CSF. Les méthodes de diagnostic des professionnels de Trajectoire Ressources viendront éclairer et renforcer la légitimité des projets de la CSF. Le centre de ressources a là, une fonction de réassurance et de qualification de ce collectif associatif. Son expertise et son suivi aux côtés des étudiantes sera aussi un repère pour les membres de la CSF. Jocelyne dit avec humilité : « *on a besoin d'apprendre, comme eux* ».

.....
« On a besoin d'apprendre
comme eux »
.....



En novembre 2019, la CSF participe, au côté de Trajectoire Ressources, à une intervention à l'occasion d'un séminaire sur l'exclusion organisé par l'Institut Régional du Travail Social de Franche-Comté à Besançon. Les membres de la CSF ont devant eux un parterre d'étudiants bruyants. Daniel se lance, bravant cette situation inédite avec le seul moyen du bord, son tempérament : *« j'étais perdu, il y avait une foule d'étudiants et un micro, j'ai fait un truc volontaire, j'ai pris le micro et j'ai dit « on est quatre cons » et tous les regards se sont tournés vers nous »*. Daniel a expliqué aux étudiants que ce qu'il a appris c'est par lui-même, pas par les bouquins. Cependant il a dit : *« ce que j'apprends, je le retiens »* et il a parlé de la chance qu'ont les étudiants d'apprendre, il a dit : *« vous êtes jeunes mais vous savez »*. À cela un étudiant conteste et dit : *« non, vous savez des choses que l'on ne sait pas car ce que vous dites, vous le dites avec le cœur, avec votre vécu, et ça nous on ne l'a pas »*.

L'expérience et le vécu ont été reconnus ici comme « savoirs » capables de susciter des changements. Les changements étant aussi des terrains d'expériences, générateurs à leur tour de savoirs et ainsi de suite, telle la recherche-action, telle la formation-action.

Trajectoire Ressources, à travers ces rencontres inter-acteurs, a contribué à la qualification à la fois des habitants et des futurs professionnels. La mise en présence des deux statuts a été elle aussi formative et mobilisatrice.

« Être à la fois
acteurs de médiation
et de pression »

La capacité d'entreprendre est bien là, la méthode aussi et il vient s'ajouter à cela une évolution psychosociale de chacun, individuellement.

.....
« Rester en veille sur ce
qui sera fait et sur ce qui
ne le sera pas »
.....

Daniel ne le cache pas, il va mieux. Les membres de l'association renvoient une image de puissance malgré les fragilités et les freins. Leur façon de s'affirmer, de rester eux-mêmes tout en intégrant ce qu'ils ont appris est tout à fait à la hauteur de leurs ambitions : embarquer les habitants, être à la fois acteurs de médiation et de pression, garder les pieds sur terre, continuer à se faire accompagner, agir pour l'amélioration des conditions de vie, influencer sur les décisions politiques et plus que tout rester en veille sur ce qui sera fait et sur ce qui ne le sera pas.



Première amarre : apprendre les nœuds marins

Le Centre Social - « Maison pour Tous de Bavans »

Le Centre Social - Maison pour Tous est une terre d'amarrage solide et accueillante pour les membres du collectif. Il a initié, proposé des espaces d'exercice de la citoyenneté. Depuis plusieurs années, il participe à la politique de Gestion Urbaine et Sociale de Proximité portée par PMA et à l'accompagnement des habitants du quartier Champerriet dans l'amélioration du cadre de vie. Cela se traduit par la mise en place de diagnostics en marchant, de rencontres conviviales régulières autour des aménagements nécessaires et la réhabilitation du parc. L'inscription au dispositif « Mon quartier fête l'été » permet d'animer et décroiser la cité et aussi de créer une dynamique autour de l'appropriation d'un lieu d'animation au cœur du quartier : la Maison des Associations.

Depuis 2012, la Fédération Nationale de Centres Sociaux et Socioculturels de France en partenariat avec « Questions de Ville », l'association des directeurs et directrices des centres de ressources Politique de la Ville au plan national, publie tous les deux ans un rapport basé sur les paroles des habitants des quartiers populaires. En Bourgogne-Franche-Comté, deux centres sociaux, en 2018, se sont portés volontaires pour co-animer cette démarche : un centre social à Longvic en Côte d'Or et le Centre Social - Maison pour Tous à Bavans au bénéfice du quartier Champerriet.

« Sortir d'un fatalisme en s'appuyant sur la force d'un réseau national pour se renforcer localement »

Cette implication du Centre Social - Maison pour Tous a été le terreau de la mobilisation citoyenne de ces six habitants constitués à présent en association. Nevin, directrice dit : « *Il est vrai que la participation du Centre Social - Maison pour Tous, à la suite de la sollicitation de Trajectoire Ressources et de la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels de France, a été une opportunité pour renouer avec les habitants : arrivée de nouvelles familles, isolement, individualisme, résignation pour apporter une nouvelle bouffée d'oxygène en y associant les salariés. Ma position est de sortir d'un fatalisme renvoyé par les habitants en s'appuyant sur la force d'un réseau national pour se renforcer localement* ».

De plus, Nevin écrit : « *notre participation au rapport a ouvert le champ des possibles là où les habitants avaient perdu tout espoir de changement dans leurs conditions de vie* ». Cette démarche n'était pas juste une fin en soi mais bel et bien le point de départ pour une nouvelle aventure pour le Centre Social - Maison pour Tous et pour un collectif d'habitants fraîchement constitué et identifié par les pouvoirs publics.



Ce travail est aussi pour le Centre Social - Maison pour Tous l'occasion d'obtenir de la matière qualitative pour alimenter le diagnostic du projet social. Réciproquement, les membres du collectif ont aussi mis en œuvre la collaboration avec le Centre Social - Maison pour Tous. Olivier a participé en mars 2020 à la publication de la Fédération Nationale des Centres Sociaux et Socioculturels de France, à la suite des troisièmes rencontres des centres sociaux en Politique de la Ville. Cette dynamique contribue aussi à l'écriture

du renouvellement du contrat de projet : le Centre Social - Maison pour Tous vient d'obtenir de la CAF du Doubs l'agrément centre social pour 4 ans.

Le Centre Social - Maison pour Tous est aussi l'acteur qui ne néglige pas l'histoire sociale du site, tout projet qu'il mène n'est pas posé sur une table rase, il a le souci d'inclure l'héritage du passé et les habitants le reconnaissent et s'y reconnaissent. Il sait expliquer, tout comme les habitants de Champerriet, les usages successifs des terrains, des bâtiments. La confiance semble aussi venir de cet ancrage historique.

« On se rend bien compte qu'il est question de pouvoir et que l'important c'est que les habitants reprennent du pouvoir sur leurs vies »

Les professionnels du Centre Social - Maison pour Tous soutiennent une mobilisation montante : implication qui monte des habitants vers les décideurs. La directrice précise : « *ils ne souhaitent pas être instrumentalisés au bénéfice des politiques publiques, des pouvoirs publics. Ils souhaitent être aux côtés des habitants* ». Nevin dit aussi : « *On se rend bien compte qu'il est question de pouvoir et que l'important c'est que les habitants reprennent du pouvoir sur leurs vies* ».

Les valeurs de l'éducation populaire portées par le Centre Social - Maison pour Tous, les compétences ainsi que la disponibilité des professionnels sont identifiées et reconnues par les membres du collectif d'habitants. Ils ne se sentent pas seuls dans leur engagement citoyen. Le mot « citoyen » est utilisé par les professionnels, il n'est pas employé par les membres du collectif. Toutefois ils le ressentent comme valorisant et comme une reconnaissance de leur démarche dans une posture relationnelle d'égal à égal.

Pour le Centre Social - Maison pour Tous, le défi semble être de soutenir l'implication des habitants dans la durée : gérer la tension entre la logique gestionnaire qui est imposée aux centres sociaux avec une demande de résultat à court terme, et la durée nécessaire au processus de mobilisation et de formation citoyennes.

Les membres du collectif, de leur côté, ont su s'appuyer sur la compréhension des professionnels concernant les enjeux urbains et aussi sur le rôle moteur du Centre Social - Maison pour Tous. Son accueil sans jugement a permis aux interactions de se déployer sans peur.

Le Centre Social - Maison pour Tous est lui-même en interrogation constante sur sa pratique. Nevin écrit : « Les habitants doivent-ils seulement être considérés par le prisme des politiques publiques et de la géographie des quartiers prioritaires, n'est-il pas plus légitime de leur porter une attention ? ».

Lorsque personne n'impose un sens unique aux expériences, alors les relations égalitaires se construisent.





Deuxième amarre : libertés et risques en mer, tous maîtres à bord

Les réunions chez Renée

Le collectif d'habitants se réunit une à deux fois par mois chez Renée, secrétaire de l'association. La question de l'ouverture d'une permanence de la CSF section de Bavans est bien présente dans leur projet depuis la constitution en association. La motivation vient de la nécessité d'être visible et de pouvoir accueillir les habitants. Elle vient aussi de la volonté de : « *pouvoir recevoir les élus, le bailleur et d'entrer en discussion avec eux* » dit Olivier.

« On dirige nous-même la discussion, c'est intéressant, c'est énorme »

Toutefois, l'espace de paroles et de rencontres chez Renée ne peut être que chez Renée. Daniel dit : « *on se soutient, au début on était remplis de rêves mais les rêves des fois s'évanouissent car ça ne bouge pas, l'enthousiasme est parfois derrière nous. On se réunit chez Renée, on dit ce qu'on veut, on est les maîtres.*

On dirige nous-même la discussion, c'est intéressant, c'est énorme. Rien ne nous est imposé par l'extérieur. On ne se réunit pas pour se mêler des affaires des autres, l'objectif du groupe ce n'est pas ça. »

Au départ, les nécessités de se mettre en mouvement et d'agir sont liées au sentiment de révolte face à ce qui ne s'améliore pas dans leur cadre de vie. Chez Renée, le collectif bâtit des nouvelles stratégies pour agir, pour construire un avenir plus intéressant pour les enfants du quartier, pour les personnes qui y vivent. Lorsque le découragement est là, la colère des uns vient relancer l'envie d'agir des autres. Attachés à leur quartier, ils expriment

être prêts au changement dans le respect des besoins de chacun et en recréant la vie de quartier. Chez Renée, ils trouvent un espace pour penser et non plus seulement pour réagir et ça leur donne l'espoir d'agir. Grâce à la présence des autres, chacun éprouve dans cet espace dédié, sa place dans la société, son inscription dans le quartier, son rôle dans la commune. Cet espace autonome est aussi un gage de durée et une résistance à la domination et à l'obéissance.

La vie syndicale en usine a construit pour certains d'entre eux leur expérience dans le domaine du droit des travailleurs. L'identité CSF vient construire leur expérience dans le domaine du droit des familles et des locataires. Olivier travaille et apporte la connaissance de ce qui se passe dans les milieux professionnels. Les retraités, comme Renée et Jocelyne, apportent leurs regards sur les besoins des aînés du quartier. Alicia, maman d'une petite fille de 4 ans, exprime les attentes des parents pour leurs enfants. Daniel, sensible à la vie sociale sur le quartier, évoque les activités intergénérationnelles comme la pétanque. Renée écrit et tient les documents de l'association à jour, Daniel se lance comme porte-parole du collectif dans les réunions. Cela a fait l'objet d'une discussion entre eux, ils sont complémentaires et se répartissent les rôles. Leur positionnement est toujours coopératif dans les convergences comme dans les conflits.



Ginette, qui a une expérience importante dans l'engagement associatif, dit : « *pourquoi j'ai rejoint le collectif ? ça part de mon histoire personnelle, il y a beaucoup de choses qui sont difficiles à identifier, il faut les compétences de tous* ».

Jocelyne exprime : « *au départ il y a eu notre volonté, on est soudés, on s'est dit que l'on n'osait pas, qu'on n'avait pas forcément le droit de vouloir réveiller Champerriet. Il a fallu qu'on se mette dans la tête qu'on pouvait faire quelque chose. Il y a eu beaucoup de découvertes.* »

« Il y a eu beaucoup
de découvertes »

Pour Jocelyne, le plus important ce sont les actions, les avancées concrètes qui sont faites grâce à leurs démarches. À ce sujet, les six « grands découvreurs » se rejoignent, ils ont une volonté de ne pas rester enfermés dans une case de la société et ils ne veulent pas que d'autres y soient enfermés. Leur découragement est souvent à la hauteur de l'exigence de résultats qu'ils s'imposent. Ils se disent être conscients d'avoir évolué dans leur capacité d'entreprendre mais être parfois dépassés par la hauteur des vagues à franchir. « *Au moins que l'on nous donne des rames ! On fera le reste !* » dit Daniel.

« Au moins que l'on
nous donne des rames !
on fera le reste ! »



Regards croisés sur le quartier Champerriet

Renée, Jocelyne, Ginette, Alicia, Olivier et Daniel vous invitent à une découverte du quartier Champerriet à travers les regards croisés d'un habitant, un enseignant, une élue, une infirmière, une professionnelle du centre social. Leur statut différent permet à chacun de parler de la place où il se trouve, de son angle d'observation, de ressenti et d'analyse.

Une habitante du quartier Champerriet

« Bavans est la commune où je me suis mariée et où j'ai fêté mes 60 ans. J'ai élevé mes cinq enfants sur le quartier Champerriet et j'y ai occupé trois logements différents. J'ai beaucoup aimé y vivre, les enfants ont grandi là et il fallait leur crier dessus pour qu'ils rentrent le soir, tellement ils jouaient avec leurs copains. Les enfants et moi, on a mis la main à la pâte dans tout ce qui était proposé : les activités à la Maison pour Tous, l'implication à la mairie, le coup de main à la boulangerie... Dans le temps, on vivait les événements familiaux des voisins ensemble. Il y avait beaucoup d'émotions partagées, les moments heureux et les deuils. Le quartier comptait beaucoup de familles nombreuses, multiculturelles mais ça se passait bien. Les démolitions ont eu raison de la bonne humeur. Avant la destruction des blocs, ils ont fermé l'école et le centre aéré. C'était un gros changement, il n'y avait plus rien, un vide carrément. À présent, les habitants sont renfermés, il n'y a plus de dialogue, ils ont le sentiment de payer leur loyer mais que l'on ne s'occupe plus d'eux. Les locataires ne sont pas au courant de leurs droits. À Bavans, il y a un esprit village, on connaît tous les commerçants, tous les services. J'ai habité Bavans de 1989 à 2020, j'ai dû quitter mon logement pour un logement plus fonctionnel

du fait des problèmes de santé de mon mari. Je n'habite plus là mais je voudrais que ça bouge. Sans la Maison pour Tous le quartier Champerriet n'existerait plus. »

Un enseignant de l'école Champerriet de 1991 à 2006

« Je logeais à l'école du centre et j'enseignais en classe de perfectionnement à l'école Champerriet. L'école bénéficiait de la participation des animateurs de la Maison pour Tous pour de nombreuses activités sur le temps scolaire et de l'implication de la mairie qui finançait des intervenants extérieurs : animateur sportif, artiste.... Les diversités culturelles présentes sur le quartier étaient un levier pour nous, enseignants, pour un enrichissement : connaissance des cultures, des coutumes culinaires, vestimentaires... Les parents avaient une certaine confiance en l'école car ils pensaient qu'ils n'étaient « pas en capacité de faire ». Ils n'étaient pas forcément impliqués dans la vie scolaire car ils pensaient que c'était « à nous de faire ». Les enfants plus âgés avaient l'occasion au moment des vacances de faire des mini bivouacs et de sortir du quartier. C'était très apprécié. Au moment de la réorganisation des locaux scolaires sur la commune, il y a eu des réticences des habitants de Bavans sur l'arrivée d'enfants de Champerriet dans les autres écoles. Bavans est une commune dans laquelle chaque quartier est bien identifié. La nouvelle organisation des écoles est venue bousculer cela. Petit à petit ça s'est bien passé. »

5 - Sophie Radreau, nouvellement élue en mars 2020. Ce projet d'étude a démarré sous la précédente mandature de l'ancienne maire, Agnès Traversier

La maire de Bavans⁵

« J'ai toujours habité Bavans, dans l'enfance comme à l'âge adulte, je rencontre régulièrement les habitants du fait de ma profession de pharmacienne dans le village. Les élections ont eu lieu en mars 2020 et le nouveau conseil municipal s'est constitué en mai. L'équipe de la mandature a de grands projets dont l'aménagement des bords du Doubs, notamment au niveau du quartier Champerriet.

Le quartier est coupé des rives du Doubs par un rideau d'arbres et le projet engagé par PMA de prolonger la piste cyclable est très intéressant pour ce quartier et je soutiens ce projet. Ce qui me paraît important, c'est d'ouvrir le quartier dans les deux sens, créer un nouvel axe dont la fonction est double : une sortie pour les habitants du quartier vers le cœur de ville et une entrée pour les personnes extérieures au quartier. Cela dans l'objectif de favoriser les échanges, d'inviter les promeneurs à s'y arrêter.

Le quartier Champerriet est enclavé, il est le seul sur la commune dont le parc de logements est social, géré par un bailleur public. Quelques logements sociaux sont présents dans d'autres quartiers de Bavans mais en petit nombre. La commune se préoccupe aussi des espaces verts qui ont été laissés vides à la suite de la démolition d'immeubles du quartier et à l'occupation des locaux de la Maison des Associations (locaux de l'ancienne école du quartier) qui a du potentiel. La sortie du dispositif de « veille active » est une préoccupation car cela va engendrer une baisse des moyens financiers.

Le bâti dans le quartier Champerriet est vétuste, le taux de vacance des logements est élevé car l'état des logements est peu attractif. Les logements construits dans les années 60 -70 n'ont quasiment pas été rénovés. La population est vieillissante.

Je souhaite travailler avec les membres du collectif CSF pour connaître leurs attentes, leurs besoins. Je les ai rencontrés au cours de la campagne électorale. Il y a bien sur la question du bâti, des espaces extérieurs mais aussi des services. Je dois rencontrer le Conseil Départemental pour envisager un retour d'un service de PMI sur Bavans.

Bavans accueille sur sa commune des familles qui sont locataires ou accédantes à la propriété mais depuis quelques années les séparations de couples et les changements d'emploi entraînent un turnover important. Les familles ne s'installent pas durablement. Nous ne sommes plus dans la configuration dans laquelle les enfants de Bavans grandissaient ensemble et les habitants vieillissaient ensemble. Les habitants s'inscrivent dans les services proposés mais moins dans l'engagement. »

Une infirmière libérale de la commune de Bavans

« J'ai vu évoluer le quartier Champerriet depuis 1991. Je suis infirmière libérale et j'interviens sur toute la commune de Bavans. J'ai connu plusieurs générations. Je peux dire que ce n'est pas rare que les enfants soient restés sur le quartier. Beaucoup de familles sont là depuis longtemps. Si les enfants ne sont pas dans le quartier, ils n'habitent pas très loin. Les personnes âgées ne sont pas totalement isolées, elles sont entourées de leurs familles qui viennent les voir. Le quartier réunit une grande

mixité culturelle. Ce sont des gens généreux, stigmatisés car différents mais ils ont beaucoup à apporter et ils sont toujours reconnaissants de nos soins infirmiers. Ils savent le dire. Les problématiques de santé ne sont pas différentes de celles que l'on rencontre dans les autres quartiers vieillissants. Il y a une prédominance des problèmes psychiatriques et du diabète. J'ai connu la situation des habitants des blocs avant leur démolition, en particulier les habitants de la tour. Les logements étaient insalubres, il n'y avait pas eu grand-chose de fait depuis la construction. Les familles se contentaient de ce qu'elles avaient car elles n'avaient pas les moyens de faire les travaux. La tour était occupée par des familles très nombreuses, jusqu'à 13 enfants. Lors de la destruction, elles n'ont pas pu être relogées sur le quartier. Les familles sont parties et le nombre d'enfants a alors beaucoup diminué.

À Bavans, la place centrale a été refaite, certains quartiers ont été embellis, c'est important de se sentir intégré aux projets de la commune et il ne faudrait pas que les rénovations fassent partir les habitants. En traversant la route, les habitants de Champerriet ont accès aux jardins communaux. Ils se retrouvent là-bas pour cultiver, pour se rencontrer l'été. La Maison pour Tous est aussi un lieu de convivialité et de rencontres. Le quartier Champerriet est très bien situé au bord du Doubs, le futur projet d'extension de la coulée verte pourrait vraiment être agréable pour les habitants. »

La directrice du Centre Social

« J'ai connu le quartier Champerriet en 1995 en même temps que mon engagement en tant qu'animatrice BAFA pour les Francas en plein cœur du quartier, dans les locaux de l'école Champerriet. J'en garde des souvenirs, même si ce n'était pas toujours facile : une jeunesse et des familles présentes en nombre, une vie sociale, des personnes attachantes, au cours des deux années où j'y ai travaillé.

Mon parcours personnel et professionnel m'a ramenée à Bavans en novembre 2000, en tant qu'animatrice jusqu'en septembre 2009 avec des missions qui m'ont permis d'être dans une approche de multiples publics et sur différentes thématiques. Le quartier avait commencé à se transformer avec la démolition d'immeubles laissant place à un city stade. Les écoles maternelles et primaires étaient encore en place. Il y avait encore de la vie, de la dynamique et c'était un plaisir de retrouver entre autres les jeunes (connus alors qu'ils n'étaient que des enfants) et leurs familles. Il existait des liens sociaux de voisinage forts et des solidarités et le centre social jouait un rôle majeur dans le quartier.

C'était une belle époque où nous avions plaisir à travailler avec l'ASSFAM, les FRANCAS, les travailleurs sociaux, la conseillère ESF de la CAF, les éducateurs... au sein d'équipements emblématiques « Lieu Espace Famille », très fréquentés par les familles, démolis en même temps que les immeubles. Une époque où il était facile de sonner à la porte des familles et y passer du temps avec le voisinage invité à cette occasion, de proposer des animations fédératrices : ludothèque, couture, cuisine, groupes de parole... J'avoue que mon intégration dans le quartier n'était pas simple vis-à-vis des jeunes adultes... aussi parce que j'étais

une femme. Les jeunes filles pouvaient vivre un enfer de la part des « grands frères » mais nous sommes parvenus à les accompagner.

Les premières démolitions de l'immeuble au 3 rue du Doubs, ont marqué le début de la fin. A suivi la démolition de deux immeubles rue de la Berge. Ce dernier événement, le plus douloureux pour les familles, avait conduit le Centre Social à interpellé le bailleur à la demande de celles-ci et de programmer une réunion pour leur permettre de poser leur ressenti (souvent oublié dans des opérations de démolition/relogement), leur manque de projection dans un relogement ailleurs que sur le quartier. Les familles sont attachées à leur quartier et se sont toujours mobilisées pour exprimer leurs préoccupations sans jamais s'organiser concrètement.

Avec mon regard de professionnelle, j'étais perplexe de voir un manque de positionnement politique... Du moins il y en avait un : l'urbanisation des hauts de Bavans, m'amenant à m'interroger sur les conséquences de ces choix politiques pour le quartier vu comme un problème. Un sentiment d'abandon, de non-reconnaissance des personnes qui y vivent par les pouvoirs publics, une gestion administrative et comptable du patrimoine par le bailleur, un délaissement total au niveau de l'entretien/aménagements/réhabilitations.

Mon regard aujourd'hui : un quartier abandonné, isolé du reste la commune et qui a perdu de son âme et de sa vie à mesure que les équipements et les services disparaissent : Lieu Espace Famille, écoles, centres de loisirs, PMI. Heureusement que le Colruyt est encore présent. La dynamique partenariale en proximité est quant à elle restée intacte voire

renforcée avec les acteurs éducatifs, les travailleurs sociaux que ce soit du Département, de la prévention spécialisée ADDSEA, du CCAS ... et même avec le bailleur !

Les opérations de démolition /relogement ont eu raison des liens sociaux qui se sont délités laissant place à plus d'individualisme, une méfiance qui s'est installée, un sentiment de ne pas appartenir à la commune. Des familles qui rêvent de revenir un jour sur Bavans mais les logements actuels ne le permettent pas et d'autres qui ne se voient pas le quitter, ce qui souligne malgré tout un attachement à leur quartier.

Le quartier est délaissé : pas d'aménagements extérieurs, une réhabilitation qui ne cesse d'être repoussée, l'absence de lieux de vie et de services. Ce manque de prise en compte, alors que le Centre Social et les habitants ont à maintes reprises interpellé les pouvoirs publics ces huit dernières années, conduit à l'essoufflement des acteurs. Ce n'est pas en installant des bancs et des tables que les problèmes vont se résoudre.

Pour autant, une belle dynamique s'est enclenchée en 2018 avec un groupe d'habitants à la suite de leur participation à un rapport national sur les conditions de vie dans les quartiers. Leur engagement permet d'envisager de belles perspectives dans les années à venir avec un projet d'aménagement global des espaces extérieurs piloté par la Ville et la réponse du bailleur de s'aligner à leur calendrier pour le projet de réhabilitation. Ce quartier a du potentiel avec ses espaces verts immenses proches du Doubs. J'espère qu'il deviendra un lieu de vie central pour toute la population, permettant aux habitants du quartier de se sentir Bavanais. »

Postface

Noël Barbe, *Ethnologue* - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (CNRS, EHESS).

Ceux de Champerriet

Ce matin-là, le 29 octobre 2019, nous avons fait le tour, nous fauflant dans une cave, marquant un temps d'arrêt devant tel ou tel bâtiment et face aux trois épaves de voitures que la végétation parfois a envahies, entrant dans la maison des associations ou encore échangeant sur l'environnement du *quartier*.

La privation de confort thermique lorsque l'on habite là, les interrupteurs de cave placés trop en hauteur, les difficultés à entrer en paroles avec les autres habitants sans pour autant leur imputer la responsabilité de cette situation... Tout cela est mis en mots, simplement mais sans hésitation. Des affirmations qui peuvent n'avoir l'air de rien et, de plus, avec Jean-Luc et Sandrine, nous constituons un auditoire attentif et bienveillant. Pourtant c'est bien des besoins et des envies qui constituent la vie civile dont il est question, ce n'est pas un à-côté. Et puis être attentif ou bienveillant peut vite conduire à la compassion plus qu'à la considération. Le *quartier* – faut-il employer ce mot tant il est usé et que certains de ses usages sont problématiques – nous est là décrit en une sorte de tension entre présence – « on a tout, c'est génial » s'agissant de certaines ressources comme un kiné ou un dentiste, lorsque nous passons devant leurs cabinets – et absence – « tout ce qu'on nous a enlevé », pour exemple le service de protection maternelle et infantile.

Quelques mois plus tard, les mêmes se constituent en une section locale de la Confédération Syndicale des Familles, sous une forme associative. Ce parcours, écrit finement dans cette publication, appelle quelques remarques, non seulement pour le plaisir du commentaire, mais aussi par ce qui s'est passé là – *une forme de politisation* – peut servir, et être discuté, en d'autres lieux et par d'autres. Cela importe. Levons d'emblée une ambiguïté. Par politisation il ne faut pas comprendre l'adhésion ou le soutien à tel ou tel parti de ceux qui s'affrontent dans l'espace d'une compétition pour la conquête du pouvoir dans les canons de la démocratie représentative.

C'est dans un autre espace que les savoirs d'expérience sont engagés, mis sur la table et éprouvés alors que généralement le devenir de tels savoirs est incertain. Par *politisation* ici il faut d'abord comprendre la conquête, chemin faisant, et l'installation d'un nouveau système de coordonnées dans lequel prend place et au sein duquel on installe les autres protagonistes des conditions d'une bonne vie à Champerriet. Ainsi on convoque des élus et des techniciens relevant d'institutions politiques, on constitue un espace public où l'on dispose leurs propos en ayant bien l'intention d'en suivre les effets, comme la réalité des engagements. Plus qu'une tactique, c'est d'une reprise en mains quasi-stratégique dont il s'agit. Un tel système de coordonnées, comme le chemin qui y conduit, n'étaient pas donnés d'avance. Faut-il d'ailleurs distinguer chemin et système ? *Ceux de Champerriet* les ont fait naître découvrant petit à petit qu'ils pouvaient faire de leur parole quelque chose qui puisse compter, qu'ils pouvaient construire du possible, étant entendu que celui-ci

est toujours teinté d'incertitude. L'instauration d'un tel système n'est pas une partie à jamais gagnée, plutôt une bataille sans cesse renouvelée et un mouvement qu'il ne faut arrêter. Le réglage de ce nouveau système de coordonnées et le chemin vont de pair avec l'apparition d'autres subjectivités.

Ce qu'il faut entendre par politisation, c'est l'échappée de toute victimisation qui, de *Ceux de Champierret*, aurait fait des sujets faibles c'est-à-dire pour lesquels il aurait fallu avoir de la compassion et pratiquer la charité. La colère les fait contourner une telle condition et pareille assignation. Alors qu'en général les émotions sont décriées et rapportées à ceux qui ne sauraient faire preuve de raison, ici la dimension sensible des engagements vient muter en revendication de justice qui, de fait, crée un rapport de force.

Ce qu'il faut entendre par *politisation*, c'est l'installation et le réglage d'un interstice de civilité, c'est-à-dire un interstice où l'ajustement des rapports permet d'échapper à la violence et à ce qui pourrait menacer l'existence de ce groupe « soudé » d'habitants, un interstice qui permet acquisition de capacités et autonomie de la discussion, encouragements mutuels et construction d'un type de citoyenneté c'est-à-dire la fabrication d'un sujet actif. Autrement dit, pour paraphraser Etienne Balibar, la citoyenneté comme horizon d'émancipation et non pas condition d'assujettissement, comme parfois elle est tout à la fois pensée et pratiquée.

Ce qu'il faut entendre par *politisation* c'est une prise de position dans un horizon d'attente par

l'adhésion à la Confédération Syndicale des Familles qui s'inscrit dans le champ syndical et une lutte contre les difficultés de la vie quotidienne, une démarche dite d'éducation populaire et prônant le collectif, un combat contre les inégalités. Aussi la Confédération syndicale des familles s'inscrit dans l'horizon d'une transformation de la société de façon à ce que chacun, même si la formulation est imprécise, puisse « mener une vie digne ».

Enfin par *politisation* il faut comprendre l'inscription dans un système de droits, soit un accroissement des entités qui comptent pour poser ce que pourrait être cette fameuse « vie digne » dans le quartier. C'est ainsi sortir d'un face-à-face avec le bailleur ou les élus par la convocation de pratiques juridiques qui valent bien au-delà du lieu. C'est conformer autrement celui-ci, par l'action et non une simple adhésion au ciel des valeurs.

Le 29 octobre 2019, l'un de Ceux de Champerriet nous avait dit : « *La problématique, c'est jusqu'où on va* ». Dont acte !

Glossaire

ADU : Agence de Développement et d'Urbanisme

ADDSEA : Association Départementale De Sauvegarde de l'Enfant et de l'Adolescent

AGASC de Bavans : Association de Gestion des Actions Socioculturelles de Bavans

ASF : Association Syndicale des Familles

ASSFAM : Association Service Social Familial Migrants

BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

BFC : Bourgogne Franche-Comté

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

CSF : Confédération Syndicale des Familles

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

ESF : Économie Sociale et Familiale

FRANCAS : Francs et franchises camarades

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

IUT : Institut Universitaire de Technologie

PMA : Pays de Montbéliard Agglomération

PMI : Protection Maternelle et Infantile

Bibliographie

- **Ouvrage**

BALIBAR Étienne « *Citoyen-sujet et autres essais d'anthropologie philosophique* », Paris : PUF, 2011, 536 p.

CARREL Marion « *Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires* », Lyon : ENS Éditions, 2013, 276 p. (Gouvernement en question(s))

Trajectoire Ressources « *Premiers temps de vies des conseils citoyens : état des lieux, enjeux et préconisations* », Septembre 2016, 40 p.

Trajectoire Ressources « *5 ans après la mise en place des conseils citoyens : où en est-on ?* », Novembre 2019, 36 p.

Labo Cités « *Après la cocon-struction... l'envol des conseils citoyens ?* », Les Échos - n°18, Décembre 2019, 22 p.

- **Rapport**

BACQUÉ Marie-Hélène, MECHMACHE Mohamed « *Pour une réforme radicale de la Politique de la Ville : ça ne se fera plus sans nous* », Rapport au Ministre délégué chargé de la Ville, Juillet 2013, 97 p.

FORET Catherine, Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France, Questions de Ville « *Il y a eu une cassure quelque part... Et maintenant on fait quoi ?* », 2018, 144 p.

- **Article**

ZEGIERMAN-GOUZOU Marie « *Vers une norme locale de participation ? Mobilisations en quartiers populaires et rénovation urbaine* », Idées & Territoires, La Revue – n°3, 2019 p. 21-26

- **Site**

Y aller par 4 chemins : <https://www.yallerparquatrechemins.fr/>

Plateforme de la grande équipe : <https://acteurs.lagrandeequipe.fr/fr/bienvenue>

Trajectoire Ressources

Centre de ressources Politique de la Ville - Bourgogne-Franche-Comté

Objet de la structure

Trajectoire Ressources est un centre de ressources Politique de la Ville labélisé par le Secrétariat Général du Comité Interministériel des Villes (aujourd'hui ANCT). Notre structure existe depuis 2006 pour la région Bourgogne-Franche-Comté dans l'objectif d'accompagner les acteurs du développement social local, de manière transdisciplinaire, et en approche inter-acteurs. Nous proposons de répondre aux objectifs suivants :

- D'être un lieu d'échanges, de mutualisation, de transfert d'expériences, dans tous les secteurs de la Politique de la Ville et du développement territorial ;
- De promouvoir la participation des habitants et les initiatives collectives ;
- De contribuer par des projets de recherches à l'évolution des pratiques et des politiques à l'œuvre.

Statut

Trajectoire Ressources est une association loi 1901 dont le conseil d'administration comprend des personnes physiques : professionnels du secteur, chercheurs, bailleurs, représentants des mouvements d'éducation populaire.

Modalités de travail

Nos missions : la qualification des acteurs – professionnels ou bénévoles – de la Politique de la Ville et du développement local, l'animation des

temps d'échanges, la mise en réseau, la capitalisation et la diffusion de contenus. Nous accompagnons les porteurs de projets liés à la mémoire des territoires à partir d'appuis méthodologiques et par la mobilisation du champ de la recherche. Enfin, nous initions des expérimentations dans les territoires, destinées à extraire ensuite l'analyse et de la méthode transférable. Nous diffusons par le biais de notre site Internet et de temps d'échanges dématérialisés. Nous sommes membres du RNCRPV.

Nous intervenons dans les domaines de la jeunesse, de la participation citoyenne, de la laïcité, de la médiation sociale...

Territoire d'intervention

L'intervention de Trajectoire Ressources se situe à l'échelle régionale de la Bourgogne-Franche-Comté, en faveur de 58 quartiers prioritaires, aux réalités urbaines singulières (zones métropolitaines, agglomérations, moyennes et petites communes isolées).

Public

Le public de Trajectoire Ressources est constitué des professionnels de la Politique de la Ville, des agents des collectivités territoriales et de l'État, des élus, des acteurs du champ social, des responsables associatifs, de opérateurs et organismes d'appui, des habitants, des chercheurs, d'étudiants et de personnels de structures de proximité en formation professionnelle...

Principaux partenaires publics : État (ANCT), conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, Direction Régionale aux affaires culturelles de BFC Pays de Montbéliard Agglomération, collectivités territoriales de la région...

Contacts

CSF section de Bavans

Maison pour Tous
41 Grande Rue - 25500 Bavans
collectif.champerriet@gmail.com

Centre Social - Maison pour Tous AGASC

Maison pour Tous
41 Grande Rue - 25500 Bavans
assos.gestion@wanadoo.fr

Union régionale des centres sociaux et socioculturels de Bourgogne-Franche-Comté

Maison des Associations
2 rue des Corroyeurs - 21000 Dijon
Déléguée régionale : Chloé Cojean - urcsbfc@gmail.com

Fédération des centres sociaux et socioculturels de France
10, rue Montcalm - 75018 Paris
fcsf@centres-sociaux.fr

Trajectoire Ressources

Centre de ressources Politique de la Ville Bourgogne-Franche-Comté
13 avenue Léon Blum - 25200 Montbéliard
contact@ressources-ville.org
Maison Régionale de l'innovation - Bureau 123
Novaréa 64 A rue Sully - 21071 Dijon Cedex

Réseau National des Centres de Ressources

<http://www.reseau-crpv.fr/>

Agence Nationale de la Cohésion des Territoires

<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/>

Les grands découvreurs ... Ou voyage au cœur d'une fabrique citoyenne

Le statut de citoyen semble se forger là, à travers un collectif d'habitants qui élabore sur lui-même son rapport à l'histoire, à l'avenir et au cadre de vie : les changements rêvés, attendus ou revendiqués prenant leur source dans les liens humains établis entre eux et avec les autres. Renée, Jocelyne, Ginette, Alicia, Olivier et Daniel vous invitent à « embarquer », à « traverser » avec eux. Ils sont six « grands découvreurs », habitants du quartier Champerriet de la commune de Bavans (25) et ont symboliquement traversé six océans et se sont équipés de deux solides amarres. Les traversées des « six océans » sont rapportées dans leur chronologie et retracent les étapes clés de la montée en puissance de leur engagement citoyen construit sur un désir et une nécessité de se mettre en mouvement et d'agir alors que tout semblait endormi.

Marie-Pascale Guyon

Après deux années d'enseignement à l'École Internationale de Riyad en Arabie Saoudite, Marie-Pascale Guyon, titulaire du diplôme d'État de Conseillère en Économie Sociale et Familiale, travaille pendant 30 ans dans l'accompagnement social des familles au sein d'une Caisse d'Allocations Familiales. Elle se spécialise dans les domaines du soutien à la parentalité et des politiques familiales. À partir de 2014, elle met ses compétences au service de l'enseignement et de la recherche au sein du département Carrières Sociales de l'IUT de Belfort-Montbéliard. Depuis 2020, elle participe à plusieurs projets dans le cadre des missions de Trajectoire Ressources.

